Ce mouvement excitait mon envie. Je me sentais à la fois envahi par un amer désenchantement et par une immense tristesse à la pensée que le nom de mon pays n'apparaîtrait pas dans ce concours des peuples, et que moi, vieil habitué des laboratoires, j'allais peut-être mourir sans avoir eu l'opportunité de voir une éclipse totale du soleil. Pourtant j'avais lu que l'on venait d'édifier, à grands frais, un observatoire astronomique à Ottawa. N'était-ce qu'une pierre d'attente? un observatoire sans astronomes, sans instruments? Et la grande ombre de la lune qui allait s'étaler sur notre continent, à quelques pas d'ici!

Je poursuivais ces réflexions tristes, lorsqu'une lettre fort aimable vint changer le cours de mes idées. L'honorable Joseph Pope m'invitait, au nom du premier-ministre, à prendre part à une expédition qui allait observer l'éclipse sur les bords du lac Melville. J'avais la liberté de me joindre à la première équipe chargée des préparatifs et composée d'astronomes de métier, de praticiens, ou d'attendre le deuxième contingent recruté parmi les astronomes amateurs, les journalistes, les curieux, etc., etc. On ne pouvait être plus obligeant. J'eus presque un remords. Avec un peu plus de perspicacité, j'aurais pu présumer mieux

de m
on n'
puls
dienn

Ma
même
Oblat
Québe
gré au
les pr
dans
ou les

Le
faut é
du dé
des cô
térien

Pou
plus s
de ses
nie, à
Labra
péens
de not